

Non, je ne peux pardonner la publication de ces lettres! Il me semble qu'un peu de moi palpite entre les lignes.

Il me faudrait vous dire ce que fut ma vie jusqu'à présent, orpheline, sans parents proches, vivant dans l'isolement du cœur, Yseult de Travannes peupla de son image gracile, de son roman inachevé mes rêves d'adolescente et de jeune fille. Le grand manoir seigneurial où je vis depuis ma première communion, me semblait moins vide lorsque j'évoquais son souvenir; j'aimais la faire mouvoir, agir, dans ces salles longues et basses où elle devait régner, souveraine aimée, sans l'infidélité de son fiancé, mon arrière grand-père. Les soirs de poudrerie, quand l'imagination s'affolait, que la peur bat les tempes et que le désir vient d'une épaule où l'on appuierait sa tête endolorie, je montais à ma chambre, et dans le vacarme blanc de cette neige qui tournoie au dehors, je relisais les lettres d'Yseult, les dernières reçues par Jehan de Travannes. L'appel déchirant, l'accent passionné me secouant d'un grand frisson, l'âme d'Yseult s'incarnait peu à peu en moi. Insensiblement j'arrivais à me croire l'abandonnée, je souffrais, je pleurais et cependant j'avais chaud au cœur en songeant que j'avais été aimée, un jour...

Car, il l'aima, n'est-ce pas? Il est impossible que l'on prenne l'amour, d'un autre dans lui rendre cet amour, au moins une heure, dans la sincérité absolue...

Je m'oublie, pardonnez-moi, je voulais vous pénétrer des raisons qui ont dicté ma première lettre.

Croyez, cher Monsieur à mes sentiments distingués.

YSEULT.

Excusez-moi de répondre par cette carte postale à votre lettre aimable autant que littéraire; vous admirerez le nid de hibou où niche la "petite cousine romanesque" dont vous vous êtes moqué suffisamment pour qu'elle surveille à l'avenir sa plume.

Quelle peut être la réparation que vous offrirez "aux deux Yseult"? Je n'ose chercher craignant d'être, déçue; dites vite, Monsieur!

YSEULT.

Monsieur mon cousin.

Il serait plus que méchant de vous refuser ce titre, titre légitime en somme, après la grande satisfaction que vous venez de me donner.

Malgré que ma modestie s'offusque du double voisinage, j'accepte ainsi que vous me le proposez que ma première lettre figure à la suite de votre préface dans les éditions suivantes de "Roman d'Aïeule". J'estime, puisque votre contrat avec l'éditeur ne nous permet pas d'arrêter la publication du livre, que cette protestation constituera une amende honorable à la mémoire d'Yseult de Travannes et une punition méritée pour son indiscret cousin.

Vous pourriez intituler ce supplément: Lettre d'une petite-cousine "ancienne-France".

Au revoir, mon cousin. Mon acceptation partira dans quelques minutes par le courrier d'Europe.

YSEULT.

Mon cousin,

Merci plus de fois que je pourrais compter, pour la miniature envoyée.

C'est bien ainsi que j'imaginai notre cousine. Toute blonde et poudrée avec une mouche au coin de l'œil noir, profond; une tête fine, penchée sur un cou long et frêle, des bras d'enfants dont j'avais "vu" le geste joli dans mes rêves.

La date inscrite près de la signature indique que, dans le même temps, le cœur dévoré d'angoisse, elle attendait depuis trois mois des nouvelles de son "féal", et elle sourit!

Croyez-vous qu'il lui coûtât ce sourire? Vainement je cherche aux coins des lèvres cet abaissement des larmes proches.

Vous me demandez, mon cousin, si je ressemble à Yseult. Comment oser vous répondre en ayant son portrait sous les yeux?

Essayez de vous représenter une Yseult XXe siècle—gardez-lui, cependant, un peu de cette poussière du passé qu'elle aime.

YSEULT.

Mon cousin, je savais les Français, légers, moqueurs, têtes folles, vous dépassez encore la mesure!

J'attends une lettre sérieuse pour vous répondre.

Je ne m'ennuie pas du tout dans

mon nid de hibou et depuis longtemps je n'attends plus le Prince Charmant. Voici les deux réponses sollicitées.

Mes "doigts blancs" renvoient d'une chiquenaude le baiser qui voulait se poser sur leurs "ongles roses"!

YSEULT.

Mon ami, je viens d'être très malade, ce qui vous explique mon long et incompréhensible silence.

Depuis quelques jours déjà je suis en pleine convalescence et je ne trouvais pas la force de jeter ce cri de résurrection, en France. La maladie n'emporte pas seulement l'énergie physique... Je suis lâche et veule, avec un grand vide à la tête et au cœur. M'avez-vous appelée, un jour, votre petit oiseau chanteur?

Il est préférable que je m'arrête, n'est-ce pas? Je vous fais mal et de m'analyser ne serait pas pour me donner du courage.

Votre amie,

YSEULT.

Comme vous êtes bon, mon ami, de ne point exiger de réponses à vos lettres! Paresseusement, je remets tous mes ennuis, imaginaires ou réels aux soins de votre amitié et je me laisse soigner en petite fille convalescente qu'une maman comble de gâteries.

Quand je serai guérie vous me gourmanderez très fort—et je vous aiderai—mais encore quelques jours s'il vous plaît? Je veux savourer ma première étape de tendresse dans ma vie sans affection.

Au revoir, mon ami, et merci.

YSEULT.

Jehan! est-ce vous ou le "féal" de l'autre Yseult qui venez à moi avec des mots d'amour? A quelle Yseult adressez-vous la phrase sacrée qui palpite en mon cœur depuis l'âge où je me suis aperçue que nul ne m'aimait?

Une raie de soleil, filtrant entre les fentes de volets clos, met en mouvement les poussières mortes; dans votre amour, mon ami, je ressuscite avec mes forces anciennes et une vigueur nouvelle. Je redeviens moi, et une autre devant laquelle l'horizon s'agrandit, infini.

Mon ami, venez! Je garde les